

Les horreurs du "vivre ensemble" : histoire vraie... et Macron veut nous imposer plus de mixité sociale !!!

écrit par Cachou | 28 octobre 2020



Quoi de neuf en France ? La routine...

Alors, bien sûr, tout ce qui est écrit ci-dessous ne découle que de la parole d'une femme que je connais comme étant la plus honnête du monde, et de celle de votre serviteur qui essaie de ne pas raconter trop de bobards dans sa vie.

En un mot, tout ce qui s'est passé et raconté ci-dessous est rigoureusement arrivé... hélas.

Mes anciens voisins qui ont déménagé il y a deux ans se sont installés près de leurs enfants à Besançon. Je les connais très bien, c'était devenu des amis. On se téléphone

régulièrement.

Jocelyne (ce n'est pas son vrai prénom mais on va l'appeler comme cela), lors de nos réguliers entretiens téléphoniques, était toute bouleversée au téléphone hier. Je lui ai donc demandé : *pourquoi un pareil état ?*

Sa petite fille de 20 ans (que l'on va appeler Amandine, ce qui n'est pas son vrai prénom) habite à Besançon en appartement. À trois, elle et deux copains (dont un homosexuel visible, à signaler pour la suite) ont mis un peu de musique assez forte un soir de la semaine dernière pour s'amuser un peu. Il était autour de 21 heures 30.

À 22 heures, ils entendent frapper à leur porte très violemment avec insistance. Amandine (c'est son appartement) ouvre cette porte, et se trouve face à un musulman en colère dont toute la famille habite l'appartement du dessus.

Il leur reproche "tout ce bruit". Aussitôt Amandine s'excuse, et baisse la musique de façon à ce qu'elle ne soit plus entendue dans l'appartement du dessus. Puis, à 23 heures, ils ont tout arrêté et sont allés se coucher.

Le lendemain matin quand elle est partie à ses cours, il restait ses deux amis. À nouveau ils entendent frapper extrêmement violemment sur la porte et en ouvrant ils aperçoivent un des fils maghrébins de l'appartement du dessus avec un tournevis à la main. Il les menace, et leur dit qu'il vont revenir à plusieurs pour leurs faire leurs peau et particulièrement au garçon homosexuel. Complètement affolés ils reclaquent la porte en vitesse.



Le surlendemain, c'est l'inverse, les deux garçons sont partis et Amandine est chez elle. Encore et à nouveau, énorme coup de poing contre la porte, toute affolée et tremblant elle l'ouvre quand même. **Et elle voit 6 Maghrébins à la mine colérique lui disant qu'ils allaient leur faire leur peau et surtout "au pd"**. Tremblante, totalement affolée, elle claque violemment la porte.

Puis elle se rend immédiatement à la gendarmerie qui écoute son témoignage et qui lui répond dans le plus grand calme qu'ils ne peuvent rien faire. Elle est totalement sidérée, leur demande d'aller les voir au moins. Refus de la gendarmerie. Elle souhaite déposer plainte. Le gendarme l'informe qu'il ne peut pas refuser sa plainte, mais que de toutes les façons elle sera systématiquement classée sans suite, et il lui déconseille fortement de le faire "pour éviter d'éventuelles représailles". Elle n'a donc pas déposé plainte.



Le seul conseil que lui a donné la gendarmerie est de déménager. Elle a trouvé cela scandaleux mais il lui a dit qu'il n'y avait pas d'autre solution. Elle demande alors aux gendarmes : *"A quel endroit de Besançon je peux aller vivre en toute sécurité ?"*. Réponse de la gendarmerie : *"Nulle part. Dans tout Besançon vous pourrez être confrontée à ce type de situation. Il n'y a plus d'endroit sécurisé"*.

Voyant le désarroi de cette sympathie jeune fille de 20 ans, il lui a rapidement dit en murmurant : **"Tout ce que je viens de vous dire n'est pas de notre initiative mais vient des ordres que nous recevons d'en haut"**.

Cette jeune fille est sortie complètement laminée de la gendarmerie. Je pense qu'elle va comprendre ce qu'est devenu notre pays.

Le garçon homosexuel a, lui, par contre, insisté pour déposer plainte et il l'a fait. Plainte qui n'aura évidemment aucune suite cela va sans dire, les gentils procureurs ne s'intéressant plus à ce qui peut arriver à des FDS et ce depuis longtemps maintenant.

Je vous le disais : la routine, quoi.